

SALON DES INVENTIONS

Pas facile de sortir l'innovation du siècle qui va rapporter gros. FusionMan, alias Yves Rossy, a la chance d'avoir séduit un gros sponsor avec son aile volante.

Inventeur, métier de crève-la-faim?

CATHY CRAUSAZ

Concevoir l'innovation qui va faire fureur peut rapporter gros. C'est le rêve que caressent une bonne partie des 700 inventeurs qui présentent leurs trouvailles jusqu'à dimanche à Palexpo, dans le cadre du 35^e Salon des inventions de Genève. Mais voilà, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Pourtant, presque tous les inventeurs qui participent à cet événement – le plus important du genre au monde selon ses organisateurs – croient dur comme fer à leur invention et à son potentiel.

C'est le cas d'Hamed Bouldjedj. Ce Lyonnais a mis au point un simulateur de bercement automatique. Cet accessoire baptisé Bébé-Matic (www.bebematic.com) est destiné «aux mamans modernes». Fixé au mur, il permet de faire rouler le lit de bébé en avant, en arrière, et de favoriser son sommeil. «L'idée est de permettre aux parents de mieux appréhender les périodes critiques (coliques, pousse des dents, agitation) de leurs bambins. «En moins de 5 minutes, le bébé s'endort. Mais ça ne remplace pas une maman», précise l'inventeur.

«Au bout du rouleau»

Equippé d'une minuterie et recouverte d'une peluche, l'installation s'arrête après dix minutes de fonctionnement. «Ça évite que les parents mettent en route l'appareil et partent boire l'apéro», rigole l'inventeur. Le Bébé-Matic s'adapte sur tous les lits. Breveté, le produit qui sera commercialisé dès le 26 avril, est vendu 299 euros la pièce.

Entièrement fabriqué en France, il répond aux normes et est certifié CEE. «Question sécurité, ça est très difficile», avoue Hamed Bouldjedj, qui espère voir ses efforts récompensés. A l'enseigne d'AB Sàrl, il entend bien séduire les investisseurs avec sa première invention. «Il faut que ça marche, parce que j'arrive au bout du rouleau!»

Comme nombre d'inventeurs, le Français a tout mis ou presque dans son bébé. Il y a consacré deux ans à 120% et investi 70 000 euros. Mais qu'est-



Yves Rossy: «Théoriquement, je peux décoller. Mais je prends le risque de me tuer, car durant trois minutes, je n'ai pas de plan B.»

SALVATORE DI NOLFI/KEYSTONE

ce qui a poussé ce père de famille à se lancer dans cette aventure? «Après deux licenciements, je me suis dit que je devais tenter ma chance. L'idée m'avait été suggérée il y a une dizaine d'années par ma sœur, qui a quatre enfants, et qui rêvait d'un appareil du genre.»

Le rêve d'Icare

Pour avoir déjà tâté le terrain, Hamed Bouldjedj sait qu'il est difficile de trouver des partenaires. «J'espère qu'un jour j'aurai un stand aussi joli que celui d'à côté», dit-il d'un regard envieux. A deux pas de là, c'est la ruée. Invité d'honneur de l'édition 2007 du Salon des inventions, FusionMan, alias Yves Rossy, attire les foules.

Le Neuchâtelois de 48 ans a le privilège de goûter à la notoriété. Une notoriété qui n'est pas usurpée: il est le premier

homme du monde qui a mis des réacteurs sous une aile pour voler comme Icare. Une prouesse qui est l'aboutissement d'une carrière parsemée d'exploits et de premières.

«J'espère que j'aurai un jour un stand aussi joli que celui qui est à côté»

HAMED BOULDJEDJ, inventeur du simulateur de bercement

Pilote militaire sur Hunter, Tiger F-5 et Mirage III, Yves Rossy a travaillé plusieurs années sur l'aérodrome de Payerne. Ce qui lui valu d'habiter à Bussy et à Estavayer-le-Lac. Retraité de l'armée de l'air, il a ensuite été engagé comme commandant de bord chez Swiss. Ces dernières années, il a réduit son ac-

tivité professionnelle à 65%, afin de préparer son premier vol motorisé horizontal. C'était le 24 juin 2004 à 1600 m du sol et à plus de 180 km/h. Depuis, FusionMan a réalisé plus de trente vols motorisés qui lui ont permis d'améliorer son prototype.

Depuis février, Yves Rossy se consacre entièrement à sa passion. Une autonomie qui n'aurait pas été possible sans le soutien d'un gros sponsor. Son aile volante a séduit Jean-Claude Biver, le patron des montres Hublot. «Jusqu'ici, je ne pouvais pas vivre de mon invention. J'ai dû fonctionner comme mon propre sponsor durant sept ans.»

Yves Rossy a investi 300 000 francs. Mais qu'est-ce qui a fait

tourner le vent? «Lorsque j'ai commencé à dire que je voulais mettre des ailes sur mon dos avec des réacteurs, personne ne pensait que ça allait être possible. Il a fallu prouver que c'était réalisable et tomber sur quelqu'un comme Biver qui est suffisamment visionnaire pour croire en moi.»

On ne saura pas combien a investi le patron des montres Hublot pour faire évoluer le projet. Prochain objectif de FusionMan: faire des acrobaties, puis décoller. «Théoriquement, je peux déjà le faire. Mais je prends le risque de me tuer, car durant trois minutes, je n'ai pas de plan B. Je dois trouver une option pour pouvoir ouvrir mon parachute plus bas». Libre de toute pression et attentes, Yves Rossy se donne trois ans pour réaliser son premier décollage. I

IL FALLAIT Y PENSER...



Parmi le millier d'inventions qui sont présentées jusqu'à dimanche à Palexpo figurent de petits bijoux d'imagination. A commencer par les «Boosters blades» de Bryan Rawlings. Ce Gallois a mis au point des patins à roulettes d'un genre nouveau. L'utilisateur se propulse en avant en pédalant comme sur une bicyclette. Pour freiner, il suffit d'incliner le pied vers l'arrière. «J'y pensais depuis 30 ans», explique le concepteur, qui est prêt à lancer la production. CCR/KEYSTONE



Autre idée géniale, le «Easy-sushi». Cet outil qui s'inspire du principe de la rouleuse à cigaretttes, permet de préparer les makis, un sushi à base de riz roulé et entouré d'une feuille d'algue. Conçu par Franck Rolland, un Français employé du Service des routes du canton de Vaud comme responsable de la signalisation, le Easy-sushi est breveté. «Je n'attends plus qu'on passe commande», lâche le jeune homme qui enchaîne les démonstrations.

CCR/KEYSTONE

INTERNET

Ma grand-mère a un truc

Faire la lessive peut se résumer en un phrase: «Mettre le plus de vêtements dans une machine en espérant que chacun garde sa couleur et sa forme». Sauf que, des fois, une petite chaussette rouge feinte et se retrouve parmi la cuite de blanc. Et tout devient rose, comme par enchantement.

Deux solutions s'offrent alors à vous. D'abord, appeler votre maman ou une copine. Elle va forcément se moquer de vous pendant 10 minutes et vous allez voir tout rouge. Ou alors, cliquer sur ce site, qui distille des trucs de grand-mères pour sauver les situations les plus inextricables, comme ouvrir un bocal récalcitrant ou dégripper une porte. De quoi revoir la vie en rose – enfin on s'est compris. TB

> <http://webpratic.free.fr/trucgm/trucgm.htm>

NATURE

Les canons à neige menaceraient les Alpes

Selon Carmen de Jong, chercheuse allemande à l'Institut de haute montagne de l'Université de Savoie, l'enneigement artificiel des pistes de ski menace d'assécher les Alpes. Cet avertissement lancé mardi à Vienne, à l'assemblée des géographes européens, s'explique: quelque 24 000 ha de pistes sont aspergés d'environ 95 millions de m³ d'eau. Ce qui correspond à la consommation d'une ville de 1,5 million d'habitants. Les coûts de l'enneigement se montent à 5 milliards de francs. Selon la scientifique, ses conséquences pour l'environnement sont déjà visibles: dans les Alpes françaises, le niveau d'eau des rivières concernées a baissé en hiver de 70% par rapport aux années d'avant les canons à neige. Mme de Jong rejette les explications de la branche du tourisme, selon lesquelles l'enneigement artificiel



n'aurait aucun impact sur l'environnement. A lui seul, ce type d'enneigement évapore jusqu'à 30% de l'eau utilisée. La neige ainsi fabriquée ne représente donc qu'une partie de l'eau utilisée. La glaciologue Astrid Lambrecht (Univ.-Innsbruck), a rappelé, elle, que la

situation est encore aggravée par le recul sensible des glaciers, puisqu'ils sont eux aussi des réservoirs d'eau. Selon l'association Remontées mécaniques suisses, 19% des pistes sont enneigées artificiellement. Ce taux devrait augmenter à 40% d'ici à 10 ans. ATS/KEYSTONE

LA BLAGUE

Quand Christoph «witz» sur Moritz

Lors de la fête du Sechseläuten lundi dernier à Zurich, le conseiller fédéral Christoph Blocher a raconté un witz sur son collègue Moritz Leuenberger, alors que le micro de la radio locale Radio Zuriisee était ouvert.

L'histoire est la suivante: «Moritz Leuenberger veut passer la frontière suisse sans montrer son passeport. Les douaniers lui demandent alors de prouver qui il est. D'autres l'ont déjà fait. Ainsi Roger Federer a joué un petit peu au tennis et Alex Frei a dribblé avec un ballon. Maintenant c'est au tour de Moritz Leuenberger de montrer ce qu'il sait faire. Mais je ne sais rien faire, répond Moritz Leuenberger. Alors les douaniers répondent: oui, alors vous êtes bien Moritz Leuenberger.» AP

> www.radio.ch/index.php?homestart